

Inter
Art actuel



Art action_télé Refus de diffusion

Richard Martel

Numéro 73, printemps-été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (1999). Art action_télé : refus de diffusion. *Inter*, (73), 30–31.

Art action_télé : refus de diffusion

Voici l'intégrale de la lettre adressée au CRTC suite au refus de Télé Comm 9 de diffuser les émissions prévues au programme d'Art action.

Québec, le 24 novembre 1998

CRTC

1800, ave McGill College bureau 1920
Montréal, Québec
H3A 3J6

À qui de droit,

Plus l'art est contraint de résister à la vie marquée et standardisée par les structures de la domination, plus il évoque le chaos : oublié il devient le malheur. C'est pourquoi les jérémiades sur le prétendu terrorisme intellectuel du modernisme ne sont que des mensonges : elles couvrent le terrorisme du monde auquel l'art se refuse. Le terrorisme des réactions qui ne supportent pas que le nouveau soit bienfaisant parce qu'il exprime la honte qui inspire la débilité de la culture officielle. (ADORNO)

Je viens de visionner la bande de la première émission d'une heure réalisée par Françoise DUGRÉ pour diffusion dans le cadre de notre *Rencontre internationale sur l'Art Action 1958-1998*. Je n'y ai rien trouvé qui puisse motiver le refus par Télé Comm 9 de diffuser cette émission, de même que la série de six, prévues dans le cadre de notre Rencontre, qui s'est tenue à Québec du 20 au 25 octobre dernier.

Six émissions d'une heure devaient être produites et diffusées par Télé Comm 9, de 19 heures à 20 heures, durant les six jours de notre *Rencontre internationale et colloque interactif sur l'Art Action 1958-1998*. Cela faisait suite à une expérience de télé interactive menée par un groupe français, à notre invitation, sur les ondes de Télé Comm 9 en 1996. Il avait alors été convenu avec la station de produire une émission documentaire sur notre événement à venir (1998), l'aspect interactif de cette édition s'étant déplacé vers internet. Seulement, à trois semaines à peine de l'événement, Télé Comm 9 se retirait d'abord de la production/réalisation de la série d'émissions, n'accordant plus qu'une heure d'antenne quotidienne, pour ensuite rejeter les émissions produites par Françoise DUGRÉ.

Tous les spécialistes des médias – qu'ils soient sociologues, philosophes, etc. – ont remarqué à quel point l'univers télévisuel propose des valeurs et une attitude de passivité et de conservatisme. Les grands enjeux sociaux, intellectuels, artistiques ne se trouvent plus sur les ondes ; le spectacle s'est généralisé et intellectuellement amoindri, à tel point que les codes de la représentativité et de la consommation y règnent ; le tout dirigé d'une manière totalisatrice. L'attitude de Télé Comm 9 à notre égard, et aussi à l'égard des artistes et spécialistes internationaux venus à Québec pour notre *Rencontre Internationale* en octobre dernier, est une attitude qui fait peur et qui démontre à quel point l'univers médiatique reste soumis à la médiocrité intellectuelle. Nous nous attendions à autre chose des médias dits « communautaires » ! Après vingt ans d'activation et de dynamisation artistique (à et au) Québec, nous nous attendions à être

traités autrement par un organisme dont le mandat exige qu'il reflète les activités des intervenants de son milieu.

Après quinze ans d'activité et d'organisation d'événements internationaux, notre organisme, Le Lieu, s'est tissé des réseaux dans plusieurs pays. Le Lieu jouit d'une réputation internationale, mondialement reconnue dans le milieu de l'art. C'est aussi par l'édition que nous expérimentons et disséminons depuis vingt ans l'art alternatif, la culture expérimentale et nous sommes très respectés, ici comme à l'extérieur du pays. Nous avons produit, depuis vingt ans, soixante-et-onze numéros d'une revue – *INTER, art actuel* – qui dynamise la dissémination et la réflexion de/dans l'art actuel, au Québec et internationalement. Nous avons publié dix-neuf titres (Inter Éditeur/Éditions intervention), dix-huit compilations vidéo, des compilations audio, des disques, etc. Bref, nous sommes un des endroits les plus dynamiques sur le plan de l'art actuel. Notre expérience d'organisateur et d'éditeur est reconnue. Et c'est pour cela que nous sommes soutenus, tant par l'élite internationale de l'art – comme Pierre RESTANY, critique d'art mondialement reconnu comme figure majeure des quarante dernières années (j'ai ici son commentaire au sujet de notre événement) – que dans les milieux alternatifs que nous défendons.

Sur le plan du contenu et de la forme, nous n'avons donc pas à nous faire dicter par Télé Comm 9 de quelle façon amener l'art au(x) public(s). Nous sommes des artistes, et c'est en artistes que nous travaillons, ceci dans le but d'entrer en contact avec le public de diverses manières. C'est pour cette raison que nous avions prévu un temps d'antenne à cette télévision communautaire. L'expérience fort positive d'il y a deux ans motivait ceci. Avec l'événement de cette année, nous catalysons vingt ans de pratique en réseau pour amorcer un bilan de l'art action dans dix-huit pays et un questionnement sur des bases historiques et thématiques. C'est pour cette raison, par exemple, que le Conseil des arts du Canada a même versé une somme importante pour qu'une publication bilingue soit éditée à partir de notre rencontre historique. Cette publication, qui sortira dans quelques mois, deviendra une référence historique et tout ceci aura été initié et réalisé ici, à Québec, par Le Lieu, centre alternatif et par la revue *Inter, art actuel*. Cette *Rencontre* sera retenue comme une des plus importantes tenues mondialement sur ce corpus. Seulement, voilà, ce n'est pas assez pour Télé Comm 9 !

Pourtant, tout au long de l'élaboration de cet événement, nous avons dû entrer en contact avec un nombre considérable d'institutions gouvernementales et/ou autres, ambassades, organismes divers et de divers pays. On ne pourrait quand même pas organiser un tel événement international sans l'appui d'organismes (para)gouvernementaux comme l'Association française d'action artistique (AFAA), le Conseil des arts du Canada, le Goethe Institut, le Bri-

tish Council, etc. Le fait que ces organismes nous appuient démontre la qualité et le professionnalisme de nos interventions.

Sauf que Télé Comm 9 nous a reçu avec une attitude hautaine et dogmatique qui détonne avec son mandat culturel et communautaire. L'expérience de télévision interactive que nous y avons réalisée il y a deux ans fut une réussite, reconnue par Télé Comm 9. Et ce sont des membres de Télé Comm 9 qui nous avaient suggéré à l'époque que la station récidive en réalisant elle-même une émission sur le prochain événement. Il avait été question de déplacer une équipe et un camion de tournage pour faire du direct, en complémentarité avec l'organisation du Lieu. Maintenant, nous sommes bien loin de ça, avec la direction actuelle de Télé Comm 9 qui, tout au long de la gestion de l'événement, n'a jamais daigné écrire une seule lettre qui confirmait leur implication. C'est par téléphone, quelques semaines seulement avant la tenue de l'événement, que Télé Comm 9 nous informait qu'elle n'accordait plus à notre *Rencontre Internationale* qu'un temps d'antenne quotidien d'une heure.

Nous avons sollicité à plusieurs reprises des rencontres avec la direction de Télé Comm 9, pour les intéresser à l'événement et voir aux modalités organisationnelles engendrées par une telle production. Des émissions d'une heure par jour devaient être réalisées en direct pendant six jours, sur place par une équipe de Télé Comm 9 à la Caserne Dalhousie, lieu de déroulement du colloque. Puis, nous n'avons plus entendu parler que des difficultés techniques de tournage et un manque de ressources humaines, et ce à trois semaines du début de l'événement, ce qui a compromis le concept d'émission en direct prévu, sur lequel Télé Comm 9 avait accordé son assentiment préalable et qui fut d'ailleurs annoncé comme tel dans tout notre matériel promotionnel (qu'il était trop tard pour modifier). Nous devons dès lors réagir en catastrophe, trouver le personnel et l'équipement audiovisuel nécessaire à la réalisation, non pas cette fois d'une émission en direct mais d'une émission en différé, ce que nous avons fait d'une façon tout à fait professionnelle, compte tenu du contexte et des ressources disponibles (tout notre personnel et tout notre équipement étaient mobilisés par la tenue de l'événement). Vous pourrez constater au visionnement de la bande que, sans être une réalisation radio-canadienne, cette émission comporte un certain dynamisme que même des émissions dites professionnelles ne comportent pas. Et on ne parle d'émissions de type « talk-shows » diffusées sur les ondes de télé communautaires en général – comme c'est souvent le cas, du moins à Québec. Quand on se fait dire par la direction de la station qu'une émission est « plate » parce qu'on voit une personne parler pendant dix minutes, il est à se demander si ces directeurs suivent à l'occasion et/ou analysent la forme des émissions qu'ils proposent à leur auditoire. De plus, qu'on ne nous demande pas de faire de l'« entertainment » !

Nous considérons donc cette décision de retirer la série d'émissions comme une censure arbitraire, non objective et qui fait preuve d'un nivellement par le bas. Nous trouvons inadmissible que Télé Comm 9 refuse une série d'émissions dont elle a elle-même imposé les conditions dérisoires de production – à trois semaines d'avis !

Qu'il y ait quelques longueurs durant cette émission n'est pas une raison suffisante pour nous refuser l'accès aux ondes ! Il faut bien comprendre que cette émission a été réalisée dans un studio de fortune installé dans les locaux de l'organisation et qu'elle fut réalisée, tournée et montée en deux jours et demi, ce qui constitue un tour de force en soi. Françoise DUGRÉ a dû réaliser deux émissions pour rien, tout ça pour que le corpus d'*Art action* soit rejeté par une station, et j'insiste, « communautaire ». Il est vraiment étonnant qu'un tel événement à Québec ne trouve pas l'appui d'un tel média.

L'occasion était pourtant belle pour Télé Comm 9 de faire avancer le débat et de soutenir la culture, ses artistes et ses artisans. Ce qu'ils ont refusé, allant jusqu'à plaider que ce qu'un espèce de « Père Noël » disait n'intéresserait personne (c'est bien avec ces mots qu'ils nous ont répondu suite à l'envoi de la deuxième émission). Ici, on parle d'une entrevue réalisée avec Pierre RESTANY où il situe, dans une longue envolée, l'apport actuel de la performance et plus généralement des formes diverses d'art action pour nos sociétés en changement structurel. Une bonne introduction à tout un pan de l'histoire de l'art auquel le public n'a – hélas ! – que trop rarement accès. Les gens de Télé Comm 9 semblent n'avoir rien compris du propos ou avoir relégué le contenu au dernier plan.

mières émissions qui furent refusées, l'une après l'autre, par Télé Comm 9 (une copie de la première accompagne d'ailleurs cette lettre).

Évidemment, ce n'est pas Bernard DEROME qui parle, ni les caméras de Radio-Canada qui tournent mais dans le contexte, pour la télévision communautaire, notre high 8 et notre style devraient convenir. Nous travaillons depuis vingt-cinq ans dans l'organisation et la diffusion de l'art et de la culture. Nous sommes des spécialistes et nous avons tous touché aux médias, radio, télévision et internet maintenant. Dois-je ajouter que j'ai travaillé personnellement de façon récurrente avec la télévision communautaire pendant près de dix ans. Déjà en 1971 (avant l'arrivée du Vidéo-graphie, par exemple, à Montréal) j'ai monté un projet d'émission en direct dont on a dit que c'était là la deuxième expérience de télé communautaire au monde (la première ayant été celle de Saint-Félicien au Lac-Saint-Jean) ! Je possède donc une expérience de la télé communautaire qui remonte à 1971. Au fil des années, et ce depuis le portapack noir et blanc, j'ai vu arriver tous les systèmes, toutes les machines.

Nous savons ce que sont l'univers médiatique et l'univers artistique. Notre expertise, au risque de me répéter, est mondialement reconnue. Avec la *Rencontre sur l'Art action*, nous postulons pour faire un bilan historique et mondial, ici à Québec, ne l'oublions pas. Pour nous, le fait d'amener des critiques d'art tellement importants comme Pierre RESTANY, ou des artistes comme Jean-Jacques LEBEL, Julien BLAINE, etc. c'était tout un cadeau au public de Québec. De plus, nous avons des documents historiques rares, qui auraient été diffusés ici pour la première fois. Cette seule

Je le répète : je n'ai rien trouvé dans la première émission qui motive le refus de la diffuser. Le mandat de Télé Comm 9 est aussi de permettre à la communauté d'avoir accès à ce type de médias. À plusieurs reprises dans les dernières années, Télé Comm 9 nous a régulièrement contacté pour des documents vidéo. Ils ont fait une émission avec Richard MARTEL qui a dû passer (cent) cinquante fois. Une chose est sûre : nous savons ce qu'est l'art, c'est notre implication reconnue par tous. Donc, de se faire dire par Télé Comm 9 que ce n'était pas de l'art, ou que le contenu n'était pas « artistique », artistiquement montrable ou « diffusable », ça frise l'imbécillité intellectuelle.

Nous sommes fatigués de nous faire dire que ce que nous faisons n'est pas de l'art ou que le contenu n'est pas « artistique » ou d'être otages de jugements reflétant la médiocrité intellectuelle de gestionnaires et d'administrateurs qui ne connaissent rien à l'art et prétendent savoir ce que « le peuple » désire consommer culturellement. Nous sommes des êtres de culture et nous savons ce que nous faisons. Télé Comm 9 ne respecte pas son mandat qui est de favoriser la diffusion culturelle et artistique. Les gens de la direction de Télé Comm 9 se sont montrés hautains et non professionnels en agissant avec nous comme des maîtres avec leurs chiens. Une telle attitude est dangereuse de leur part parce qu'ils prétendent avoir l'expertise culturelle et artistique suffisante pour déterminer ce qu'il faut, ou non, diffuser en public.

Si un tel organisme ne peut participer à ce type d'événement historique, c'est qu'il a un sérieux problème de direction, d'orientation et de jugement. On ne peut quand même pas se fermer les yeux sur une partie importante de la culture contemporaine – voir la lettre de Pierre RESTANY ci-jointe – tout en ayant un mandat de diffusion culturelle.

Ils ne connaissent rien à l'art, ça c'est évident, mais ils portent des jugements sur ce qu'ils ne connaissent pas ; ils sont incompétents à gérer la culture, ils sont une nuisance à l'évolution sociale et ils ne doivent pas continuer à abuser de leur pouvoir médiatique dans le domaine culturel. C'est à cause de pareilles attitudes que nos intellectuels sont obligés de produire à l'étranger.

Je blâme Télé Comm 9 pour avoir mal agi, ce qui nous a entraîné des frais supplémentaires (plusieurs milliers de dollars). Je demande qu'on analyse l'attitude de Télé Comm 9, qu'on critique la direction de cet organisme ainsi que le fait qu'ils ne respectent pas leur mandat auprès de la communauté artistique et culturelle de Québec. Je fais cette demande au CRTC pour qu'il prenne position par rapport à ce qui s'est passé et qu'on extirpe la médiocrité intellectuelle dogmatique et presque fasciste de cet organisme.

Richard MARTEL

cc. Télé Comm 9
Conseil des arts du Canada
Conseil des arts et lettres du Québec
Bureau des arts et de la culture, Ville de Québec

Sans compter que Télé Comm 9 ne nous donnait absolument aucune aide à la production, mais nous accordait seulement la diffusion, en autant que nous leur remettions une bande 3/4 de chaque émission. Ceci nous a entraîné des frais supplémentaires qui n'étaient pas initialement prévus au budget de l'événement. Mais comme nous sommes des artistes, nous nous sommes dit : « il faut le faire ». Nous avons donc réalisé ces deux pre-

sélection de documents visuels était en soi un événement. L'idée d'amener des experts internationaux semblait fort pertinente et nous avons réussi pour une fois à faire venir un nombre important de francophones. Nous avons tout ce qu'il fallait pour pouvoir présenter, discuter, analyser et commenter d'une manière didactique l'art actuel à Télé Comm 9.

